

# *Le chêne abandonné*

*Dans la tiède forêt que baigne un jour vermeil,*

*Le grand chêne noueux, le père de la race,*

*Penche sur le coteau sa rugueuse cuirasse*

*Et, solitaire aïeul, se réchauffe au soleil.*

*Du fumier de ses fils étouffés sous son ombre,*

*Robuste, il a nourri ses siècles florissants,*

*Fait bouillonner la sève en ses membres puissants,*

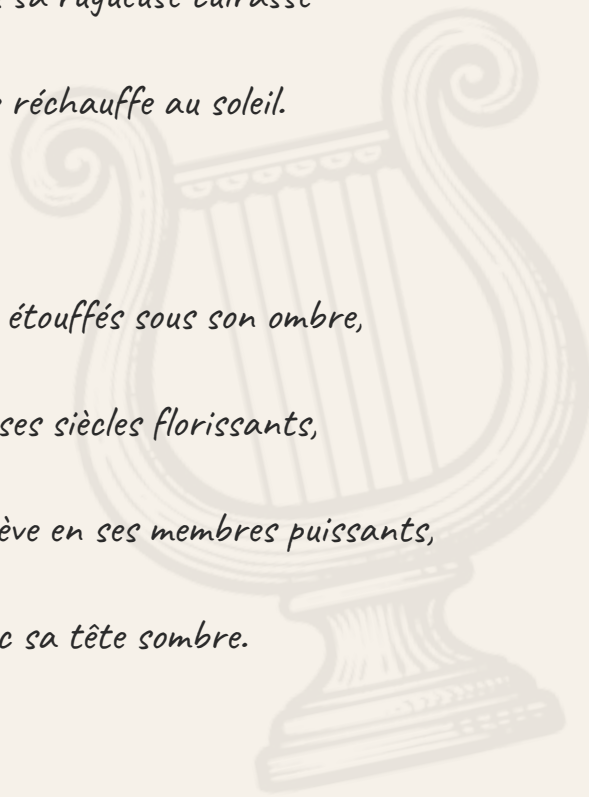
*Et respiré le ciel avec sa tête sombre.*

*Mais ses plus fiers rameaux sont morts, squelettes noirs*

*Sinistrement dressés sur sa couronne verte ;*

*Et dans la profondeur de sa poitrine ouverte*

*Les larves ont creusé de vastes entonnoirs.*



*La sève du printemps vient irriter l'ulcère  
Que suinte la torpeur de ses âcres tissus.  
Tout un monde pullule en ses membres moussus,  
Et le fauve lichen de sa rouille l'enserre.*

*Sans cesse un bois inerte et qui vécut en lui  
Se brise sur son corps et tombe. Un vent d'orage  
Peut finir de sa mort le séculaire ouvrage,  
Et peut-être qu'il doit s'écrouler aujourd'hui.*

*Car déjà la chenille aux anneaux d'émeraude  
Déserte lentement son feuillage peu sûr ;  
D'insectes soulevant leurs élytres d'azur  
Tout un peuple inquiet sur son écorce rôde ;*

*Dès hier, un essaim d'abeilles a quitté  
Sa demeure d'argile aux branches suspendue ;*

*Ce matin, les frelons, colonie éperdue,*

*Sous d'autres pieds rameux transportaient leur cité ;*

*Un lézard, sur le tronc, au bord d'une fissure,*

*Darde sa tête aigüe, observe, hésite, et fuit ;*

*Et voici qu'inondant l'arbre glacé, la nuit*

*Vient hâter sur sa chair la pâle moisissure.*

*Anatole France (1844-1924)*

